

«Qu'est-ce qu'elle a ma famille ?» sur France 2 : ce qu'en pensent les parents d'enfants nés par GPA

Pour les principaux intéressés, la fiction diffusée sur France 2 ce mercredi soir pose les bonnes questions sur la gestation pour autrui et ce qu'elle implique de doutes, débats et réflexions sur la parentalité.



«Qu'est-ce qu'elle a ma famille ?», sur France 2 ce mercredi soir, raconte le parcours du combattant de deux couples - l'un hétérosexuel, l'autre homosexuel - pour devenir parents en ayant recours à la GPA. Aurelien Faigy/ Albertine Productions/ FTV

Par [Emeline Collet](#) et [Kevin Boucher](#)

Le 9 février 2022 à 09h37

« Qu'est-ce qu'elle a ma famille ? », adaptation du [livre éponyme publié par Marc-Olivier Fogiel](#) en 2018, raconte le parcours du combattant de deux couples - l'un hétérosexuel, l'autre homosexuel - pour devenir parents en ayant recours à la [Gestation pour autrui \(GPA\)](#). Les couples qui ont traversé les mêmes étapes pour fonder une famille retrouvent avec émotion, en visionnant la fiction, des éléments de leur vécu.

« On a pleuré à la fin du téléfilm, évidemment, au moment de la naissance. Ça nous a rappelé des bons souvenirs », rit Sylvie Mennesson, fondatrice avec son conjoint Dominique de l'association Clara, comité de soutien pour la légalisation de la GPA et l'aide à la reproduction assistée. Comme l'héroïne de « Qu'est-ce qu'elle a ma famille ? », diffusé ce mercredi soir sur France 2, Sylvie a vu le jour sans utérus. Ses deux filles, Valentina et Fiorella, aujourd'hui âgées de 21 ans, sont nées d'une GPA. « On est très contents de voir une œuvre qui montre vraiment ce que c'est, les montagnes qu'il faut gravir, approuve-t-elle. C'est très pédagogique. »

Condenser un parcours de plusieurs années en une fiction de 90 minutes a forcément ses limites. Le couple Mennesson, qui vient de publier « Interdits d'enfants, 20 ans après » (Fauve Éditions), en est bien conscient. À leurs yeux, la relation entre la femme et la mère porteuse aurait pu être montrée davantage. « Ce couple que constituent la mère d'intention et la gestatrice est irremplaçable, insiste Sylvie Mennesson. C'est au centre de l'histoire. Une complicité se développe entre les deux, une symbiose. Quand l'héroïne dit : *je ne veux pas qu'elle prenne mon bébé dans les bras*, ce n'est pas réaliste. Jamais une femme ne dira ça. »

« Cela peut aider à faire évoluer les mentalités »

La mère des jumelles rappelle qu'en France, la majorité des couples ayant recours à la GPA sont hétérosexuels. Bien souvent, ils parlent très peu de leur projet à leur entourage. « Ils attendent au moins que la gestatrice soit enceinte, pour éviter les commentaires qui ne feraient que les rendre plus anxieux », souligne Sylvie Mennesson

qui se réjouit d'avoir accompagné 1 500 naissances depuis la création de l'association. Pour elle, la balle est désormais dans le camp politique. « Il faut protéger les enfants, insiste-t-elle. C'est beau, quand le couple montre le livret de famille qu'il a mis 6 ans à obtenir. Nous, on a mis 20 ans. »

De son côté, [Christophe Beaugrand](#) a trouvé le résultat à l'écran « fidèle » à sa réalité. Le journaliste et animateur de TF 1 et son mari Ghislain ont accueilli leur petit Valentin, né par GPA, en 2019. « Évidemment, cela reste un téléfilm et il y a des choses résumées, explique-t-il. Mais dans l'ensemble, c'est très juste sur la plupart des points, comme les discussions en visio avec les femmes porteuses, l'état d'esprit de ces dernières, leur générosité. On sent bien le cœur et la motivation qu'elles ont pour aider des familles à exister. »

Lors du visionnage, il avoue avoir même versé une larme. « J'ai évidemment pleuré comme une madeleine lors de la scène de l'accouchement, confie le jeune papa de 45 ans. Cela m'a rappelé une partie du parcours, jusqu'à la naissance de Valentin. » Pour lui, diffuser un téléfilm comme « Qu'est-ce qu'elle a ma famille ? » sur France 2 est important. « Il n'est pas angélique, n'idéalise pas les choses. Il aborde clairement toutes les questions dont la partie financière. On voit aussi les oppositions, les difficultés que cela peut causer dans chacun des couples... Cela peut aider à [faire évoluer les mentalités](#) et surtout à comprendre ces parcours pour créer des familles. »